

PERPIGNAN

«Centre de l'univers»

Aux portes de l'Espagne, au pied des Pyrénées, Perpignan sait, depuis toujours, brasser les influences. Un fier mélange sur lequel surfent ses talentueux coiffeurs.

Moustache frétilante, œil perçant, canne de dandy et costume d'amiral d'un blanc virginal : le 27 août 1965, Dali descend du train en gare de Perpignan. Fidèle à lui-même, il lance aux Perpignonnais qui lui ont réservé un accueil digne d'un chef d'Etat : « *Devant moi, se trouve le centre de l'univers.* »

L'affirmation n'est pas tombée dans l'oreille d'un sourd et Perpignan en a conçu un bel orgueil face à sa situation géographique qui en a fait, c'est vrai, un lieu de brassage de tous les courants du monde méditerranéen.

Est-ce aussi pour cela que quelques coiffeurs y sont généralement d'un niveau étonnant pour une si petite ville ? La question reste ouverte, comme Perpignan, dont le cœur a toujours battu au sud, et où les étroites ruelles du centre, héritage de l'âge d'or de la ville entre le XII^e et le XV^e siècle, annoncent l'Espagne toute proche.



UNE FIGURE LOCALE

C'est là, à deux pas de la place du marché qui fleure bon l'olive et le poisson salé et déborde d'épices, de couleurs et de fruits venus d'ailleurs que **Germain Barrès (2)**, une figure de la coiffure locale, a installé son salon (1) en 1987. Un pur hasard pour ce Toulousain qui a vécu en Grande-Bretagne, aux Pays-Bas, en Belgique et à Paris, où il a été directeur de Jean-Louis Desforges. Mais le hasard fait parfois bien les choses. La preuve : l'affaire a tout de suite si bien marché qu'il s'est pris au jeu et est resté,

en tentant d'apporter un peu d'esthétisme dans ce sud qui aime tant le clinquant. « *Avec ma femme, nous avons dû reformer les coiffeurs, explique-t-il. Mais ensuite, les clients se sont tout de suite montrés très ouverts malgré le fort décalage avec Paris, qui tient au mode de vie et à la culture. Car ici, les gens vont à la plage, vivent dehors et aiment tout ce qui brille. Nous, nous avons essayé de les ramener à une juste mesure, plus proche de l'image européenne que des stéréotypes en vogue, sorte de mélange entre les images véhiculées par la télévision et les femmes américaines. Et nous y sommes arrivés.* »



Un beau résultat pour Germain Barrès, chez qui tout est pensé au millimètre près. Il y a, d'un côté, la technique aux mains de Manuel, le directeur artistique et, de l'autre, la coupe, pour laquelle Germain Barrès fait office de directeur artistique. Il s'est d'ailleurs positionné à l'intersection des deux pièces, ce qui lui permet d'avoir en permanence un œil sur tout.

INTERPRÉTER LES STÉRÉOTYPES DE LA MODE

Tous les mois, il fait également un bilan avec son équipe qui reçoit dans un premier temps la même formation de base, chacun étant ensuite libre d'exprimer son style. Il dirige également des formations dans le salon, sans compter les stages des marques. Il se rend aussi régulièrement à Londres ou à Paris. Mais évite de retranscrire la mode telle quelle, préférant toujours l'adapter à ce que peut supporter la clientèle. « *Notre but, ce n'est*

Perpignan en bref

- 130 000 habitants.
- 198 coiffeurs.
- Activités : au sud-ouest de la ville, le marché international Saint-Charles (MISC) est en contact avec le monde entier. Il regroupe les installations de plus de 400 entreprises spécialisées dans l'agro-alimentaire, l'import-export de fruits et légumes et la logistique. Les producteurs locaux se sont installés juste à côté et y écoulent les produits du terroir, soit plus de 25 000 tonnes de fruits et légumes.

3

pas de reproduire les stéréotypes de la mode, mais de les interpréter en fonction de nos clients pour qu'ils soient bien dans leur peau », dit-il. D'où, sans doute, la clientèle très éclectique du salon, où se croisent dans une belle harmonie, tous les âges.

HAMMAM ET ESTHÉTIQUE

Autre salon remarquable de Perpignan : celui de **Carine Casanova (3)**. Cette jeune femme de 40 ans a travaillé cinq ans chez Germain Barrès, et a fort bien su retranscrire, en l'adaptant à son image, le professionnalisme du maître. En décembre 2007, elle a ouvert le salon de ses rêves, après treize ans à la tête d'un autre salon beaucoup plus petit. Avec un vrai hammam et des cabines d'esthétique. Le tout dans une ancienne bâtisse du XVII^e siècle classée, que Carine Casanova a complètement rénovée. Une offre unique dans la ville, qui fleurit bon le calme et la volupté et où travaillent 7 personnes, dont deux esthéticiennes. *« J'avais envie de débloquer mon activité, explique-t-elle. Et, pour prendre vraiment soin des gens, on ne peut pas s'occuper uniquement de leur tête. »*

Sa philosophie : révéler la beauté et la nature profonde de ses clientes sans suivre forcément la mode, et travailler avec des produits de qualité. Elle a d'ailleurs conçu elle-même les soins avec François, un ingénieur agronome italien passionné comme elle par la nature et le bio. L'un d'eux, pour le moins original, est à base de lait d'ânesse fourni par un producteur du Gers. Que de l'authentique donc, mêlé de nouveautés, les deux compères s'appliquant régulièrement à renouveler l'offre et les forfaits. *« La complémentarité entre l'esthétique et la coiffure est formidable », ajoute-t-elle. Elle y a d'ailleurs trouvé matière à être toujours fière du travail qui sort de chez elle, l'essentiel pour Carine Casanova.*

